

Dans sa partie canadienne, la zone australe supérieure est peu étendue, mais sa production est importante. Elle ne fait qu'effleurer notre frontière, suivant le rivage du lac Érié et atteignant le sud du lac Ontario; elle comprend, par conséquent, la péninsule du Niagara, appelée le verger d'Ontario, qui se fait remarquer par un grand nombre d'espèces caractéristiques, spécialement parmi les plantes. Cette zone descend au sud jusqu'aux frontières septentrionales des Etats du Golfe, diversement déchiquetée et envahie par les zones qui l'avoisinent des deux côtés, particulièrement dans les plaines de l'ouest.

En dehors de l'opossum ou sarigue des Etats-Unis, elle contient peu de mammifères qui soient généralement bien connus. Parmi les oiseaux mentionnons l'oiseau-chat à gorge jaune, l'oiseau-moqueur, le roitelet de la Caroline, la mésange de la Caroline, le loriot des vergers, l'effraie, un grand nombre de chanteurs du sud et des sous-espèces du sud, alliées aux variétés du nord.

Telles sont les divisions latitudinales ou isothermiques de notre faune. Outre les espèces mentionnées, il en existe de nombreuses autres, communes à toutes ces zones, mais qui, d'une zone à l'autre, présentent certaines variations appréciables, quoique extrêmement difficiles à préciser. Prenons pour exemple le pivert chevelu. Cet oiseau est l'hôte de toutes les forêts de l'Amérique du nord, mais celui qui habite la zone australe inférieure se distingue, pour un œil exercé, de son frère des zones australe supérieure, et de transition, de même que celui-ci diffère du pivert chevelu, plus gros, dont l'habitat est la zone hudsonienne. Ceci n'est pas un exemple unique; fréquemment, une même espèce possède deux types distincts, l'un du nord et l'autre du sud, suggérant faussement l'idée d'une sous-espèce. Quelquefois la différence entre ces races géographiques est très marquée et frappante, mais, parfois, il faut toute la science de l'ornithologiste pour la découvrir. La différence critique entre une espèce et une sous-espèce repose essentiellement sur le fait que les sous-espèces se croisent et s'assimilent graduellement. Chez les espèces, le changement est soudain, sans transition.

A côté de cette classification des espèces par zones de température, il en existe une autre, les répartissant entre l'est et l'ouest, laquelle est basée largement sur la physiographie de leur habitat, c'est-à-dire sur les particularités qu'y présentent la terre et l'eau, la présence de chaînes de montagne qui servent de barrière aux migrations ou, au contraire, de passages et communications qui les favorisent—ainsi que sur les pluies et l'humidité du climat. Tous ces éléments ont une influence directe sur la vie animale et, de plus, une influence indirecte et secondaire, par le moyen des plantes et des insectes qui fournissent aux animaux leur abri et leur nourriture.

Les Montagnes Rocheuses, qui séparent le littoral du Pacifique de tout contact avec la faune de l'est, forment la séparation entre les divisions est et ouest. Cette arête du continent traverse le Canada en se dirigeant vers le nord-ouest; elle sert de frontière politique entre les provinces de l'Alberta et de la Colombie Britannique. Un prolongement de cette ligne jusqu'au centre de la frontière Alaska-